



Photo : DR

Dans les pas d'une héroïne

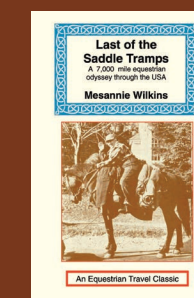
Un voyage réalisé à travers l'Amérique en 1954 a inspiré une jeune cavalière qui s'est lancée, en 2012, dans un voyage de l'océan à l'océan. Sea Rhydr a toujours voulu entreprendre quelque chose de spécial avec un cheval, mais sans savoir vraiment quoi. Traverser les Etats-Unis était l'un de ses rêves, mais ce défi était-il réalisable au XXI^{ème} siècle ? En 2011, elle tombe sur le livre de Messanie Wilkins, « The last of the saddle tramps » (« Le dernier des clochards montés »).

En 1954, Messanie a 63 ans, pas de famille, sa ferme menace d'être saisie et son médecin lui annonce qu'il lui reste deux ans à vivre. Elle a toujours vécu à Minot, petite ville du Maine, sur la côte est. Messanie n'a plus rien à perdre, elle vend sa dernière récolte de concombres et achète, pour cinq dollars, le cheval d'une colonie de vacances appelé Tarzan. Il n'est pas beau mais endurant. Le 8 novembre 1954, Messanie met tous ses bagages sur son cheval et appelle son chien au nom curieux de « Dépêche-toi ! ». Le trio se dirige vers la Californie. Après de nombreuses aventures, et deux ans plus tard, elle arrive à Los-Angeles, où elle est accueillie comme une héroïne. Pour Sea, cette lecture est un délice... « J'étais fascinée et encouragée par les expériences de Messanie, et mon propre rêve de traverser les Etats-Unis à cheval reprenait vie. Mais bien des choses ont changé entre 1954 et 2012. Je m'attendais à être arrêtée par un policier pour cette « folie », harcelée par les associations de protection des animaux ou attaquée par des ranchers armés. C'est étonnant comme le cerveau peut vous terrifier ! »

Inspirée par Messanie, Sea a déjà parcouru 2 000 kilomètres à travers la Californie, l'Arizona, le Nouveau Mexique et le Texas. Elle espère atteindre Minot le 8 novembre 2013 : 59 ans tout juste après le départ de sa consœur !

Suivre l'aventure de Sea sur son blog : <http://freerangerodeo.com>

Le livre de Messanie Wilkins est disponible sur : www.horsetravelbooks.com



■ Corinne et Evelyne sur la route de Jérusalem, en 1974, avec leur chien.
Photo : DR ■



Evelyne Coquet, LÉGENDE vivante

Beaucoup de pays ont alimenté les rangs des cavaliers au long-cours. Mais peu peuvent se prévaloir d'avoir donné naissance à des hommes et des femmes rares qui ont inspiré une génération et enflammé leur nation. La France peut être fière d'être la mère de l'une des cavalières les plus influentes de notre ère : Evelyne Coquet, devenue une légende. C'est avec elle que nous inaugurons notre nouvelle rubrique « Les voix de l'exploration ».

Le voyage équestre étonnant de Gabriel Bonvalot entre Paris et Hanoï, via le Tibet, a stupéfait la France au XIX^{ème} siècle. Mais le courage n'est pas l'apanage d'un seul sexe... Au XX^{ème} siècle, la France a été le témoin de l'ascension de la plus incroyable femme long-rider, Evelyne Coquet. A une époque où l'art ancien du voyage équestre semble s'éteindre, la jeune française décide de suivre les pas de Godefroy de Bouillon. Malgré son manque d'expérience des voyages équestres, Evelyne fait preuve de courage et de résolution. Quand elle décide de faire son premier voyage à cheval, de Paris jusqu'à Jérusalem, elle est accompagnée par sa sœur cadette, Corinne. Sur deux chevaux français, ce duo intrépide chevauche vers un horizon inconnu. Après avoir vaincu un grand nombre de dangers et de défis imprévus, les sœurs entrent dans Jérusalem, triomphalement, en 1974. Ce voyage de 6 000 kilomètres est déjà remarquable en soi, mais c'est surtout le livre écrit par Evelyne qui déclenche la renaissance du voyage équestre français. D'autres, dont les noms sont désormais célèbres, ont puisé leur inspiration dans le courage des sœurs Coquet.

Le tour du monde en famille

Les aventures d'Evelyne ne font que commencer. En 1975, après son mariage, elle entreprend, avec son époux Frédéric, l'exploration de l'Amazonie. En 1977, lorsque leur premier enfant vient au monde, ils le placent dans un panier fixé sur un poney et partent pour un périple de 1 200 kilomètres à travers les Highlands d'Ecosse. En 1983, à la naissance de leur fille, ils explorent l'Afrique du Sud, avec père et enfants dans un chariot et Evelyne en selle, pendant 4 000 kilomètres !

« Les voix de l'exploration », notre nouvelle série...

Cette légende vivante a été éclipsée trop longtemps... Il était temps de lui redonner la parole. C'est chose faite dans notre rubrique « Les voix de l'exploration », une nouvelle série d'interviews passionnantes qui donne la parole aux plus grands cavaliers au long-cours de la planète.

Comment et quand avez-vous commencé à monter à cheval ?

J'avais 13 ans. En me promenant à Deauville, un jour de pluie, j'ai aperçu un cheval que l'on faisait tourner à la longe. Un

vieux moniteur initiait un enfant apeuré à se maintenir en équilibre. J'ai aussitôt demandé à essayer. Des poignées de voltige m'aidaient à rester stable, les fesses posées à même le dos du cheval épousaient le mouvement, les jambes libres enlaçaient les flancs. La chaleur passait d'un corps à l'autre. J'ai adoré le contact. En un déclic, le cheval est devenu mon ami, pour toujours.

Comment est né ce goût pour l'aventure équestre ?

A la suite de cette rencontre décisive, j'ai intégré un centre équestre à Nevers où j'habitais. Là, j'ai pratiqué l'équitation classique : CSO, CCE, dressage. Une partie de ma famille chassait à courre, j'ai suivi de nombreuses chasses à cheval. C'était ma période découverte des différentes disciplines. Et c'est un nouveau hasard qui va orienter mon choix vers la randonnée. C'est une activité peu pratiquée en France à l'époque, à peine développée dans le Midi. Un ami me parle d'Henri Roques, installé en Provence. Il va conduire des cavaliers jusqu'à Saint-Jacques-de-Compostelle. Ne pas rentrer chaque soir à l'écurie, aller de village en village sur des chemins inconnus, vivre avec son cheval tout le jour et se réveiller à côté de lui, comme les cow-boys, comme les messagers d'autrefois. L'idée me séduit. J'ai trois semaines de vacances, pas d'autres projets, pas le temps d'aller très loin à cheval mais c'est un essai. Je confectionne un baluchon, entasse une série de cartes dans mes poches et en avant ! Le chemin de halage, la Loire, l'Allier, les monts du Forez, les Cévennes... Des paysages pleins les yeux, des gens débordants de sollicitude. C'est merveilleux. C'est décidé. Je repartirai, et la prochaine fois je prendrai plus de temps. Pèlerinage pour pèlerinage, j'irai jusqu'à Jérusalem.

Qu'est-ce qui vous motive le plus dans cette vie d'aventurière ?

Evidemment, c'est la joie de passer mes journées en selle. Le cheval a le gros avantage d'être silencieux. Avec lui, on perçoit le calme des campagnes, la musique des forêts, les activités des villageois. Parfois, en pointant ses oreilles, c'est le cheval lui-même qui attire l'attention de son cavalier sur la présence d'un animal sauvage. Une réelle complicité se développe entre les deux au fil des jours. Avec lui, on avance sans effort et, kilomètre après kilomètre, on finit par faire du chemin. Grâce à lui, on est reçu partout et par tout le monde. J'ai lu le livre d'un jeune couple parti à Jérusalem à pied ; ils ont

connu quantité de tourments. Moi, voyageant à cheval, je n'ai jamais été obligée de dormir dehors, je n'ai jamais eu faim (sauf en Amazonie), et mes chevaux non plus. Le cheval ouvre les portes. Du plus simple au plus aisé, l'homme a naturellement un geste d'amitié envers lui, ce qui entraîne une attitude de bienvenue pour le cavalier. C'est donc l'occasion de rencontres multiples que l'on fait rarement dans d'autres conditions. C'est pour toutes ces raisons qu'après ma première chevauchée jusqu'à Jérusalem, j'ai décidé de repartir pour une série de voyages : en Amazonie, en Ecosse avec un bébé, en Afrique du Sud avec deux enfants, au Maroc, en Mongolie... Maintenant, je suis grand-mère et, peut-être, partirai-je cet été avec l'aînée de mes petites-filles.

Au début des années 1970, il y avait un vide de connaissances en ce qui concerne le voyage équestre. Comment vous-êtes-vous préparée pour votre aventure jusqu'à Jérusalem ?

Je suis allée en Provence chez un professionnel qui organisait des randonnées de quelques jours autour de chez lui. Il connaissait très bien les chevaux, et nous a donné d'efficaces conseils sur la façon d'adapter leur nourriture en fonction de ce qu'on peut trouver sur place. Il nous a aussi aidées à trier le matériel indispensable. Des astuces comme « prenez une couverture que vous pliez en quatre plutôt qu'un tapis car, en cas de grand froid, elle protégera le dos du cheval. ». J'ai fait ensuite une razzia à l'IGN pour acheter un maximum de cartes au 1/50 000. Cela couvrait bien la France, l'Allemagne et l'Autriche. Ensuite, c'était assez difficile de trouver des cartes détaillées mais les voies secondaires n'étant souvent pas goudronnées dans ces pays, à cette époque, on s'en est passé.

Après toutes ces aventures, dans tant de pays, racontez-nous la situation la plus dangereuse de toutes...

La fin du voyage en Amazonie avec mon mari. Les chevaux, pas assez nourris, étaient trop faibles pour continuer. Nous les avons laissés à des missionnaires et nous avons continué à pied, avec les bagages, au cœur de la forêt. Frédéric, atteint de malaria, délirait. J'ai cru ne pas pouvoir le sortir de là vivant.

Vous devez avoir croisé des milliers des personnes lors de vos voyages. Comment ont-ils réagi ?

Chez la majorité des gens que nous croisons ou qui nous recevaient, on lisait une certaine perplexité, voire une totale incompréhension. « Pourquoi venir de si loin, à cheval, alors qu'il y a des voitures, des avions ? »

■ Cameroon Ormeston prête à Evelyne trois chevaux. Le plus costaud est assez sage pour porter le berceau. Photo : DR ■



Quel est le sacrifice le plus difficile que vous avez fait pour devenir explorateur équestre ?

Si j'étais restée professeur d'anglais, j'aurais eu, financièrement parlant, une bien meilleure retraite. Mais, vraiment, je ne regrette rien ! Les voyages à cheval ont épicé ma vie et ont rempli ma tête de souvenirs fabuleux.

Quel changement avez-vous observé dans l'univers du voyage équestre depuis vos débuts ?

L'équitation, comme les voyages d'ailleurs, se sont beaucoup développés et démocratisés. Les touristes sont partout, seuls ou encadrés, à pied, en bus, à vélo ou à cheval. Cela joue forcément sur l'accueil que les populations autochtones offraient spontanément.

Quel est le conseil le plus important que vous souhaitez donner à un long-rider ?

Pour un long voyage à cheval, je confirmerais le conseil technique qu'on m'a donné avant de partir pour Jérusalem : « Si l'étape est trop longue, jouez sur les heures plutôt que sur les allures » : mieux vaut marcher deux heures de plus au pas que de trotter, surtout si le cheval est chargé. Trente kilomètres par jour, c'est l'idéal. Que du bonheur, mais pas toujours réalisables.

POUR RÉAGIR :
PIERRE.MIRISKI@RANDONNERACHEVAL.FR

A lire...

- **Le bonheur à cheval. De Paris à Jérusalem sur le chemin des Croisés.**
- **L'équipée amazonienne. Une aventure en Amazonie en guise de voyage de noce.**
- **Un berceau sur un cheval. Traversée de l'Ecosse avec son premier né.**
- **La ragote, ses animaux et ses rêves. Une histoire vraie qui a l'air d'un conte.**
- **Le cheval. Le cheval autrefois.**
- **Le grand trek. 4 000 kilomètres en Afrique du Sud sur les traces des Boers.**

Un auteur, une aventurière...

Basha O'Reilly est membre fondateur de la *Long riders' guild*, et éditeur de 300 livres sur le voyage équestre. En 1994, elle était l'interprète russe d'une expédition scientifique en Mongolie. En 1995, elle a voyagé entre Volgograd et Londres sur son étalon cosaque, le Comte Pompeii, devenant ainsi la seule cavalière du vingtième siècle à sortir de Russie à cheval. Après cela, elle se lance dans un voyage à cheval le long du « Outlaw trail », entre la frontière de Mexique et le « Hole in the wall », en Wyoming, la cachette de Butch Cassidy. Désormais, avec son mari CuChullaine, elle prépare le premier tour du monde à cheval.

Si vous avez des questions au sujet des voyages équestres, vous pouvez la joindre sur le mail : basha.oreilly@gmail.com
www.thelongridersguild.com
www.horsetravelbooks.com



■ En Afrique du Sud, sur les traces des Boers, dans le Karoo, avec ses deux enfants. Photo : DR ■

■ Evelyne traversant une petite rivière d'Amazonie en 1975. Photo : DR ■



■ Cette photo montre Aimé Tschiffely accueilli par le maire de New-York. Les routes américaines étaient si dangereuses qu'il a préféré transporter son criollo, de Washington DC à la cérémonie, en train. Photo : DR ■

La MORT en selle

Pendant que j'écris ces lignes, le long-rider anglaise Christy Henchie a été tuée dans un terrible accident. Son co-équipier, Billy Brenchley, et leurs chevaux sont gravement blessés. Le couple faisait son premier voyage à travers l'Afrique, du nord au sud.



■ En Afrique, un conducteur inconscient a provoqué la mort de Christy Henchie et a blessé Billy Brenchley. Photo : DR ■

Ils avaient traversé le Sahara, transporté leurs chevaux sur le Nil dans une barge et survécu à la guerre civile au Soudan... Mais leurs rêves ont été anéantis en Tanzanie ! Ils menaient leurs chevaux sur une route tranquille avant d'atteindre un petit village où ils furent accueillis par une foule de villageois curieux. C'est alors que le désastre survint. Le chauffeur impatient d'un autobus emporta Christy et deux Tanzaniens tandis que Billy et 25 autres personnes, et notamment de très jeunes enfants, furent gravement blessés. C'est l'accident le plus dramatique de toute l'histoire du voyage à cheval. Un journaliste, choqué, écrivait, « Je pensais que les plus grands dangers, pour un long-rider, étaient les bandits ou les ours. » Il avait tort. Le plus grand danger est un chauffard...

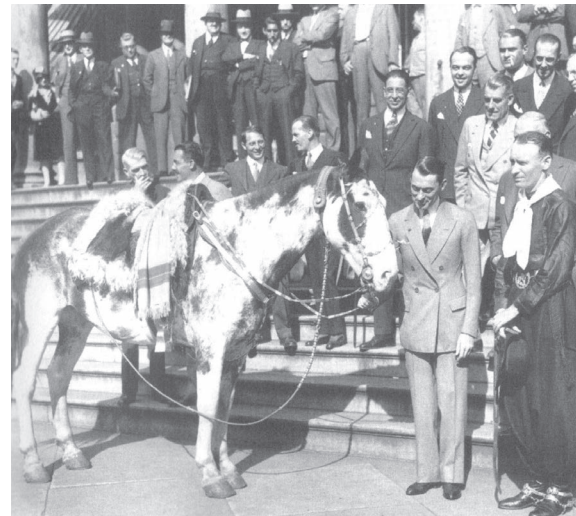
Une cohabitation séculaire

Au début du vingtième siècle, chevaux et véhicules à moteur commencent à partager la route. A cette époque, il est moins dangereux d'aller à cheval, pour plusieurs raisons. Ils sont plus nombreux, les véhicules progressent très lentement et les conducteurs respectent les chevaux. Mais, au fil du temps, à mesure que leur vitesse augmente, les liens avec les chevaux diminuent. Enfin, pas partout... Lors de sa traversée du Kenya, en 1978, Christina Dodwell demande à un homme de la tribu s'il y a du trafic. « Certainement, répond-il. Une voiture est passée il y a quinze ans ! ». Mais nous ne pouvons pas tous revenir en arrière ou voyager au Kenya ! Alors, il est souvent nécessaire d'emprunter une route à cheval, et il faut parfois avoir de la chance...

Le voyage du plus célèbre long-rider du vingtième siècle fut arrêté par une voiture. En 1925, Aimé Tschiffely décide de voyager à cheval de Buenos-Aires jusqu'à New-York. En Amérique latine, il survit à la jungle, aux bandits et à une révolution. Mais le plus grand danger l'attend aux Etats-Unis. Entre le Texas et Washington DC, ses chevaux furent délibérément frappés à deux reprises par des automobilistes meurtriers. Aimé décida alors que le danger était trop grand. « Après ces deux accidents sérieux, j'ai décidé d'achever mon voyage dans la capitale. Je ne voulais pas exposer mes chevaux à plus de risques. »

Dans un cocon d'acier

N'importe qui, dans n'importe quel pays, peut devenir impatient et dangereux derrière son volant. Mais l'âge et le sexe du conducteur ont une réelle influence. Les jeunes ont plus d'accidents que leurs parents, et un jeune homme a cent fois plus de chances de mourir dans un accident de voiture qu'une femme adulte. Quant aux conducteurs agressifs, ils n'ont pas de nationalité. Ce sont des tyrans impatients, protégés par leur cocon d'acier. Ils ont une sensation de pouvoir personnelle et se pensent anonymes et invisibles. Des études ont démontré que de nombreux chauffeurs sont convaincus que la route leur appartient. Le seul moyen de défense pour les autres : rester toujours vigilant. Comme l'écrivait Shakespeare dans



Hamlet, « votre meilleure sécurité se trouve dans la peur. ». Conduire est devenu si ennuyeux que la plupart vaquent à leur rêverie, boivent du café, mangent, écoutent la radio ou bavardent sur leur téléphone portable. Ils ne s'attendent pas à croiser un cheval... Après plus que 16 000 kilomètres en selle au fil de quatre voyages en Amérique du nord, Bernice Ende découvre à son tour les dangers du trafic. « Les routes américaines sont très dangereuses. Il suffit qu'un oiseau apparaisse à l'improviste, et même un cheval calme peut faire un écart. Tout à coup, vous vous retrouvez devant un camion mortel. » Ce ne sont pas seulement les chauffeurs agressifs qui posent problème. C'est parfois leur naïveté qui nous met en danger. L'Anglais Keith Clark a appris cette leçon lors de son voyage au Chili. « J'étais sur une route pleine de camions. L'un d'eux a ralenti et nous a laissé beaucoup d'espace. Je l'ai remercié avec un signe de la main ; il a répondu en klaxonnant au moment de passer à côté de nous. ». Le cheval de Keith, terrorisé, s'est cabré, a sauté un large fossé et s'est mis à galoper droit vers une clôture du fil de fer barbelé. Alors, pour limiter ce genre de risques, essayez d'avoir un contact visuel avec les chauffeurs pendant leur approche. N'hésitez pas à faire un signe de la main pour leur demander de ralentir. Regardez la route devant vous pour voir s'il y a des chiens en liberté, des enfants ou tout autre chose qui pourrait effrayer votre cheval et provoquer un écart.

Un cauchemar urbain

Mais, parfois, pas d'autre choix que de pénétrer dans ce cauchemar urbain ! Pour atteindre Santiago, la capitale du Chili, Keith savait qu'il devrait faire face à 50 kilomètres de trafic meurtrier. Il eut alors la sagesse de transporter ses chevaux par camion... « Il n'y a rien de « pur » à demander à nos chevaux de traverser tant de kilomètres dans la circulation et la pollution, écrivait-il. » Parce que le monde mécanisé est devenu une réalité planétaire, des générations de cavaliers ont frôlé cette rencontre mortelle avec un chauffard... Ce sont les risques du métier.

L'information contenue dans cet article est un tout petit extrait du chapitre sur la circulation qui se trouve dans le livre à paraître, « L'Encyclopédie de l'exploration équestre », écrit par CuChullaine O'Reilly.

POUR RÉAGIR :
PIERRE.MIRISKI@RANDONNERACHEVAL.FR

■ Ce cheval mort à Phoenix, en Arizona, prouve que ce ne sont pas les bandits et les ours qui causent le plus de dommages au voyageur moderne. C'est le chauffard meurtrier ! Photo : DR ■



Sellerie Artisanale de Randonnée

De l'expérience du terrain ...
... Au savoir-faire de l'atelier

Haut du Bourg
46150 Labastide du Vert

Tél : 05 65 24 37 71
Email : selles.jms@orange.fr

Barefoot-France
Selles sans arçon au système physiologique unique

Le confort maximal pour le cavalier et son cheval

Barrydale
649,00 €
Pour l'endurance, dressage ou randonnée.

Cherokee
599,00 €
Selle sans arçon pour la randonnée en cuir nubuck souple et épais.

Arizona Nut
949,00 €
Selle western sans arçon en cuir vachette du Brésil de très bonne qualité et faite entièrement à la main.

Catalogue gratuit !
www.barefoot-france.com Tél : 06 15 58 70 59

Plus de 130 itinéraires dans 50 pays !
Randos aventure ou luxe, safaris, ranchs, séjours famille...

www.randocheval.com 04 37 02 2000
2 place De Gaulle 38200 Vienne - LI 038090001 - garantie financière APS - RCP Generali

CHEVAL EN JEU

Au cœur du Parc Naturel du Luberon, des prestations de qualité en petits groupes

Randonnées en Provence, équitation éthologique

www.cheval-enjeu.fr
contact@cheval-enjeu.fr 06 87 55 42 09

caval & go
voyages inédits à cheval

Tél. +33 (0)9 80 32 90 42
contact@cavalandgo.com
www.cavalandgo.com